

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.666 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - LUNDI 2 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 0,75 - Vals divers : 0,50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 Mois 17 fr. 50
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 50
Étranger (Union postale)..... 12 fr. 50
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Vers l'Indépendance de la Pologne

La liberté appelle la liberté. Il était naturel et il était fatal que, libérée elle-même, la nouvelle Russie appellât la malheureuse Pologne à briser pour toujours les rudes chaînes de la servitude. C'est ce qu'elle vient de faire par la loyale proclamation que le gouvernement provisoire adresse aux Polonais.

La Russie tsariste d'hier s'était solennellement engagée à octroyer à la Pologne son unité et son autonomie. Mais elle n'était pas allée jusqu'à lui offrir l'indépendance, unifiée par la jonction aux provinces russes des provinces détachées par l'Allemagne et par l'Autriche-Hongrie, la Pologne aurait joui d'une certaine autonomie administrative tout en demeurant politiquement rattachée à la couronne impériale. La Russie d'aujourd'hui peut heureusement ne plus s'embarasser de ces hésitations et de ces réticences dans l'accomplissement de la grande œuvre libératrice. Elle va résolument aux Polonais et elle leur crie dans un admirable mouvement de générosité et de noblesse : « Vous vivez unis ! Vous vivez libres ! Vous vivez indépendants ! La Pologne va ressusciter en tant que nation et c'est elle-même qui déterminera son régime gouvernemental. »

Tel est bien en effet le sens de la proclamation adressée par les Russes d'aujourd'hui à leurs « frères polonais ». Et c'est bien une résurrection qui s'annonce pour le peuple-martyr de l'histoire. Désormais, le grand rêve de reconstitution nationale qui faisait frissonner tout un peuple d'espérance devient un rêve réalisable. Il sera une réalité vivante dès que la coalition des puissances centrales aura été définitivement vaincue.

On sait la grotesque et honteuse comédie que ces puissances centrales ont naguère jouée auprès de la Pologne. Un beau jour, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont feint de promettre la liberté aux Polonais de la Pologne russe dans l'intention trop évidente de recruter des soldats parmi ses populations. Mais ce simulacre de délivrance n'a été pris au sérieux par personne et, de l'aveu des Boches eux-mêmes, l'« affaire » du recrutement des Polonais au service du kaiser a fait lamentablement fiasco. L'émouvante proclamation du gouvernement provisoire russe achèvera de provoquer l'effondrement de ces hypocrites calculs austro-allemands.

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ne peuvent pas délivrer la Pologne parce que, étant l'une et l'autre des puissances d'autocratie, elles apparaissent comme moralement incapables d'entreprendre une véritable œuvre de liberté. A un autre point de vue, on peut affirmer qu'il serait fou d'imaginer une reconstitution de la Pologne dont ne ferait partie ni les provinces polonaises au pouvoir de l'Allemagne ni les provinces polonaises au pouvoir de l'Autriche. Or, l'Allemagne et l'Autriche entendent garder leurs provinces : seule une victoire des Alliés pourra les contraindre à lâcher prise. De quelque façon qu'on envisage le problème, on voit donc qu'il ne trouvera une solution favorable que dans une complète victoire des Alliés.

C'est là une vérité que les Polonais comprennent déjà et qu'ils comprennent bien mieux encore à présent que la proclamation du gouvernement provisoire russe leur a jeté la décisive parole de vérité et de justice.

CAMILLE FÉRDY.

974^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la Somme et sur l'Oise, lutte d'artillerie assez violente dans la région de Roupy et sur le front Essigny-Benay.

Escarmouches de patrouilles dans le secteur de Folembray-Coucy-Le Château. Au nord et au sud de l'Ailette, nous avons réalisé des progrès sensibles au cours de la nuit, notamment au nord-est de Margival.

Des tentatives ennemies sur nos petits postes au sud-est de Craonne, près de Vouvois et dans la région à l'ouest du Mont-Homme, ont complètement échoué.

Nous avons fait quelques prisonniers. Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 1^{er} Avril.

LA GUERRE L'Encerclement de Saint-Quentin L'avance de nos troupes au nord de Soissons

Londres, 1^{er} Avril.
On mande de Philadelphie que le Cunard Line va passer en Amérique des commandes pour la construction de 114 navires transatlantiques, jaugeant de 8.000 à 17.000 tonnes et dont le coût total sera d'environ 600 millions de francs.

LA SITUATION Sur le Front français

Les derniers progrès britanniques

Londres, 1^{er} Avril.

Le correspondant de l'Agence Reuter, sur le front britannique, en France, télégraphie :

Au cours de la semaine qui vient de prendre fin, les Anglais ont fait des progrès considérables, augmentant très sensiblement le développement de la ligne. Ils ont occupé dans cette zone les villages de Fins, Sorel, Hendicourt et Sainte-Emilie (la prise de deux premiers a été signalée hier soir dans le communiqué). La résistance des défenseurs a été relativement faible, prouvant que l'ordre du kaiser de défendre énergiquement chaque village contre nous, ne sera pas totalement observé par les combattants.

Toutefois, il semble que l'ordre de retraite imposé aux combattants l'obligation de se maintenir sur la position jusqu'à ce que l'ennemi de dévastation soit complètement retiré du voisinage. Cela explique certainement la vive opposition faite à nos troupes lors de l'attaque de Hendicourt. Mais nos soldats ont bravement résisté et ont infligé de lourds pertes au nouveau tenace superlatif sur les Allemands dans les corps et l'ennemi, après avoir éprouvé de fortes pertes, a été obligé de battre en retraite. Les Allemands ont encore embrassé parmi lesquelles il y a plusieurs blessés, qui sont tombés entre nos mains, ainsi qu'une mitrailleuse nouvelle modèle.

La prise d'Hendicourt a complété notre marche en avant qui est d'environ un mille de profondeur. Ce nouveau terrain d'une grande valeur technique s'étend à travers l'angle s'élargissant entre deux affluents qui se jettent dans la Somme près de Péronne et qui avec la Somme entourent presque complètement la ville.

Par notre avance à l'ouest-nord-ouest de Saint-Quentin, nous avons gagné les villages de Marteville, Vermand et Soyécourt, situés entre l'axe de la Somme et le front de notre front intérieur. Ailleurs, sur le reste du front, nous avons manifesté une activité normale surtout sous forme de bombardement et d'incursion dans les tranchées ennemies.

Hier, deux Russes s'étaient échappés des lignes allemandes, sont arrivés à nos tranchées du sillage d'Ypres, ce qui prouve que les Allemands exécutent leur menace d'empêcher des prisonniers dans le voisinage de la ligne de feu.

Après le succès de notre nouvelle avance, la scène a tout le pittoresque des guerres d'autrefois : les tentes sont dressées comme des champignons dans les vallées verdoyantes, pendant la nuit, on aperçoit les feux de bivouacs immobiles qui paraissent autant de vers luisants. Il règne une atmosphère générale de ces régions n'avaient pas vu depuis septembre 1914. Les soldats sont pleins d'entrain car le mouvement de la guerre se prolonge.

Un corps expéditionnaire américain

Washington, 1^{er} Avril.

L'opinion se montre chaque jour plus favorable à l'idée de l'envoi d'un corps expéditionnaire en Europe. Le président du Sénat annonce que jusqu'à ce que l'Amérique ait mis en ligne sur le champ de bataille un million d'hommes, elle presse à son compte l'entretien, l'habillement et l'équipement d'un nombre égal de soldats français.

Pour lever une armée

Washington, 1^{er} Avril.

On annonce de Washington que le ministre de la Guerre possède un plan détaillé pour lever une armée. Ce plan sera soumis au Congrès.

Un Américain offre un dirigeable au gouvernement

Washington, 1^{er} Avril.

A un diner de l'Aéro-Club d'Amérique, au Waldorf-Astoria, hier soir, une démonstration patriotique du plus grand caractère est

La dépression morale des Allemands

Les prisonniers allemands manifestent de la dépression en somme semblent plaindre davantage le sort de leurs camarades combattants que leur propre sort. Toutes les explications qui leur ont été données au sujet de leur captivité ont été accueillies avec indifférence. Ils ont évidemment très peu confiance. Ils se rappellent la haute tenue de ces trente derniers mois sur les positions qu'ils ont fallu quitter alors qu'on leur avait assuré qu'ils ne les quitteraient que lors de la fin victorieuse de la guerre. Et aujourd'hui ils se disent que pour entraver notre marche en avant, il va falloir recommencer tout ce labeur.

Ils se demandent si ce n'est pas contraints et forcés que leurs compatriotes ont dû abandonner des positions qu'ils avaient considérées de travail aux troupes déjà fatiguées.

De fait, si le témoignage unanime des prisonniers fait par nous ces temps-ci représente l'opinion générale de l'armée allemande, toutes les explications du commandement suprême, sont considérées comme un bluff pur et simple, et l'unique raison leur paraît être un aveu de défaite.

Le roi de Saxe visite ses troupes

Genève, 1^{er} Avril.

On apprend que le roi de Saxe a visité ces jours derniers les troupes du front de la rive, l'inspection a été minutieuse et a eu lieu avec un soin inaccoutumé. Le roi s'est arrêté à Sarrebourg où il est resté deux jours.

La Somme presque entièrement libérée

Paris, 1^{er} Avril.

Dans l'Echo de Paris, M. Marcel Hutin écrit :

« Les Boches ne tiennent plus du département de la Somme que trois villages : Epehy, le Roussay, Templeux et Le Guast. Ils seront chassés rapidement, comme ils l'ont été hier de Jeancourt et de Hervilly. »

Les engagements volontaires

New-York, 1^{er} Avril.

Les trois fils du ministre des Finances se sont engagés à servir dans la marine et la guerre est déclarée.

On craint un attentat allemand contre M. Wilson

Washington, 1^{er} Avril.

Quelques membres du Congrès ont supplié le président de ne pas lire son message personnellement. En effet, la police est sur la piste d'un attentat allemand contre la vie du président pendant la lecture du message au Congrès. On suggère au président de suivre l'exemple de M. Mac Kinley qui, lors de la déclaration de guerre contre l'Espagne, substitua à son discours, des exemplaires imprimés de son message. Mais on sait que M. Wilson tient à lire son message en personne.

On a suggéré l'idée de mettre des grillages autour du président, mais il n'est pas certain qu'on en vienne là. Toutefois, il est sûr que des précautions inusitées seront prises à cette occasion.

La surveillance des Allemands

New-York, 1^{er} Avril.

Le gouvernement, par l'entremise du département de la Justice, vient de donner des instructions formelles à ses cinq cents mille fonctionnaires d'exerciter la surveillance la plus active et étroite sur tous les étrangers de nationalité allemande et d'arrêter ou de faire arrêter immédiatement tout espion ou fauteur d'intrigues ou de complots.

Le public lui-même est invité à donner aux autorités fédérales toutes les indications pouvant servir à assurer la défense nationale. Mme Wilson, femme du président, a accepté, hier, la présidence du Comité de la Croix-Rouge de Washington. Le kaiser a été rayé de la liste des membres de quelques Clubs américains dont il faisait partie comme membre d'honneur, notamment le Yacht-Club.

Les Etats-Unis et l'Autriche

Bâle, 1^{er} Avril.

La Nouvelle Presse Libre de Vienne annonce que l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Penfield, avec sa femme et une partie du personnel de l'ambassade, partira dans quelques jours pour la Suisse et la France pour un court séjour à Washington, où il est appelé par M. Lansing, secrétaire d'Etat.

Sa présence est réclamée d'urgence par les ministres américains devant les questions concernant la guerre. Les affaires de l'ambassade seront gérées, pendant l'absence de M. Penfield, par M. Clark Grew, conseiller de l'ambassade.

La Révolution en Russie

Les soldats se prononcent pour la République

Pétrograde, 1^{er} Avril.

Plusieurs dizaines de milliers de soldats de la garnison de Pétrograde se sont présentés au palais de l'Auride, ont salué le gouvernement provisoire et lui ont exprimé leur pleine confiance en proclamant la République provisoire. Ils se sont ensuite prononcés unanimement en faveur d'une République démocratique.

Le peuple russe a réalisé son idéal

Paris, 1^{er} Avril.

Le célèbre chanteur Chapielin, qui avait reçu de Nicolas II le titre de soliste de la Cour et qui était en même temps l'ami de Gourko, et l'un des promoteurs les plus actifs du mouvement libéral, a, dans une interview, fait ces déclarations :

« Quelle belle victoire ! Quelle splendide révolution ! Comme elle a été bien menée et comme le peuple a été ardemment attiré, le concours des troupes. »

« Certes, il y a, out, comme dans toutes les révolutions, quelques excès. Peut-être même s'en produira-t-il encore d'autres. Mais, d'une façon générale, au cours de ce mouvement immense, le peuple russe a montré tant de sagesse et de noblesse qu'on peut envisager l'avenir avec confiance. »

Le tsar et la tsarine sont surveillés et isolés

Pétrograde, 1^{er} Avril.

Le gouvernement a ordonné le transfert à la forteresse Pierre-et-Paul, de tous les personnages qui sont en contact avec l'ex-tsar au palais de Tsarkoié-Sélo.

L'ex-empereur et son épouse se trouveront, de ce fait, complètement isolés.

En même temps, la garde de Tsarkoié-Sélo a reçu l'ordre d'intensifier la surveillance des prisonniers et de constater trois fois par jour, sans compter le matin et le soir, l'heure de la nuit, que l'ex-tsar et sa femme sont réellement au palais.

Un complot en faveur du grand-duc Nicolas

Pétrograde, 1^{er} Avril.

On annonce que la récente arrestation de la grande-duchesse Maria Pavlovna et d'un groupe de personnages de l'entourage du grand-duc Boris Vladimirovitch, qui fut destitué en même temps du haut commandement des troupes cosaques, ainsi que la déportation en Crimée du grand-duc Nicolas, est due à

PROPOS DE GUERRE Menteurs !

M. Henry Chéron a prononcé au Sénat un discours empreint de la plus noble fureur contre les crimes allemands dans les pays libérés. M. Chéron a vu de ses yeux les atrocités commises sur ces malheureuses terres et il en a fait à ses collègues un tableau saisissant.

Ceux qui ont accompli tous les forfaits odieux que le virus d'indiquer sommairement au Sénat, a-t-il dit, devront être traduits devant les tribunaux ; nous saurons bien les saisir surtout s'il se transformait après la guerre en commis-voyageurs. Enfin, la victoire, sera la dernière sanction. Personne aujourd'hui ne songerait à faire la paix avec de pareils criminels.

On ne saurait mieux dire. Si j'étais citoyen d'un pays neutre, d'un des rares pays qui soient encore neutres, les paroles du sénateur français me donneraient à réfléchir. Je me dirais : il est possible que ces braves Français exagèrent un peu, mais tout de même il y a des choses qui n'inventent pas et si ce que dit le sénateur Chéron est exact, ces Allemands sont des gens bien dégradés.

Là-dessus je prendrais les feuilles allemandes pour voir de quelle façon les accusés répliquent à leurs accusateurs, et je crois que je ne serais pas médiocrement surpris de trouver dans le Berliner Tagblatt, sous la signature de Georg Quéri la petite description que voici : « On passe à travers le désert, un désert triste qui dure des heures, sans arbres, sans buissons, sans maisons. Tout a été abattu à coups de hache ou bien encore scié. Les arbres et les buissons sont tombés et cela dure des jours et des jours jusqu'à ce que tout ait été rasé. Il ne fallait laisser dans cette zone aucun abri, aucun toit. Il faut que l'ennemi altéré cherche en vain le puits. Tous les puits sont détruits. Il n'y a pas un coin où il lui sera possible de s'installer. Tout a été abattu et brûlé. Les villages ne sont plus que des tas de débris. Les clochers sont étendus en travers des routes. La fumée monte de partout et empesté l'air. »

Et le morceau continue sur le même ton. C'est la danse du scap dansée par un Carabine en redingote.

Si le neutre que je serais poussait la curiosité jusqu'à ouvrir la Münchener Augsburg Abendzeitung, feuille boche qui se signale par le ton frénétique de ses tartines, la tête me tournerait à lire des phrases telles que celle-ci : « Notre ennemi c'est notre sentiment. Méfions-nous de notre sentimentalité... Rappelons-nous que la pitié pour l'ennemi est souvent la plus épouvantable cruauté pour soi-même. »

Des philosophes non mobilisables et qui vivent dans un pays tranquille, se plaçant au-dessus de la mêlée, ont trouvé étrange que de grands peuples depuis des mois se repaissent de haine au lieu de chercher à se réconcilier.

Ce n'est pas que la haine soit une nourriture bien délectable, agréable, ni bien saine, ni bien conforme au goût français ; mais sa prise l'ennemi, le Roussay et Templeux, il ne restera plus aux Allemands un village dans le département de la Somme définitivement libéré. Epehy aux abords duquel sont arrivés les Anglais constitue une position très forte, mais elle ne saurait néanmoins tarder à tomber, nos alliés la débordant franchement au sud.

Si le fossé Hindenburg existe réellement, il ne peut que se trouver en avant du canal de Saint-Quentin et de l'Escaut, c'est-à-dire que les troupes du maréchal Haig en sont à proximité.

Les troupes françaises ont réalisé à leur tour, de sérieux progrès au nord-est de Soissons, sur le fameux plateau de Vregny que les Boches défendent avec un acharnement extraordinaire.

Enfin, les journaux anglais de ce matin annoncent que le blocus va se resserrer. Ce sera pas trop tôt, mais il faut le resserrer de telle manière que plus rien de rien ne puisse passer nulle part pour le ravitaillement du peuple d'assassins. En attendant, le gouvernement de Berlin multiplie les manœuvres en vue de circonvenir le nouveau gouvernement de Russie et le peuple russe.

MARIE RICHARD

Un Sous-Marin anglais sauve un Equipage naufragé

Londres, 1^{er} Avril.

Le Times publie une partie d'un rapport d'un commandant de sous-marin anglais qui secourut l'équipage d'un navire coulé par un sous-marin allemand. Ce rapport témoigne des habitudes d'humanité des officiers anglais qui contrastent avec les pratiques cruelles de la marine allemande :

Le matin du 14 mars, dit le rapport, le sous-marin naviguait en surface dans la mer du Nord, lorsque furent signalés à l'avant deux embarcations suspectes. En approchant de ces embarcations, on reconnut deux canots d'un navire faisant route au sud et contenant une trentaine d'hommes de l'équipage du vapeur hollandais L.-M. Castelj, qui avait été torpillé et coulé par un sous-marin allemand à quelque distance dans le Nord plus de vingt-quatre heures auparavant. Après s'être assuré qu'il y avait des vivres et de l'eau dans les canots, le ... les prit en remorque et se dirigea vers la côte hollandaise à la plus grande vitesse possible, en tenant compte de leur sécurité et de l'état de la mer. Quatre heures après environ, le vapeur norvégien Norden fut signalé et comme ce dernier montrait quel que hésitation fort naturelle d'ailleurs, on vint à l'approche le sous-marin qu'il ignorait être anglais, un des canots lâcha la remorque et s'avança vers lui. Le ... garda les canots en vue jusqu'à ce qu'ils eussent été secourus par le Norden et se retira sans route interrompue par son acte d'humanité.

IL Y A UN AN Dimanche 2 Avril

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont contre-attaqué à plusieurs reprises. Ce fut de la nuit nos positions du bois d'Avocourt. Tous les assauts ont été repoussés.

Devant le réduit d'Avocourt, les Allemands ont laissé des monceaux de cadavres.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 1^{er} Avril.

L'annonce de nos alliés britanniques, au cours des deux dernières journées, met leur front à l'alignement du nôtre. Quand ils auront repris Epehy, Le Roussay et Templeux, il ne restera plus aux Allemands un village dans le département de la Somme définitivement libéré. Epehy aux abords duquel sont arrivés les Anglais constitue une position très forte, mais elle ne saurait néanmoins tarder à tomber, nos alliés la débordant franchement au sud.

Si le fossé Hindenburg existe réellement, il ne peut que se trouver en avant du canal de Saint-Quentin et de l'Escaut, c'est-à-dire que les troupes du maréchal Haig en sont à proximité.

Les troupes françaises ont réalisé à leur tour, de sérieux progrès au nord-est de Soissons, sur le fameux plateau de Vregny que les Boches défendent avec un acharnement extraordinaire.

Enfin, les journaux anglais de ce matin annoncent que le blocus va se resserrer. Ce sera pas trop tôt, mais il faut le resserrer de telle manière que plus rien de rien ne puisse passer nulle part pour le ravitaillement du peuple d'assassins. En attendant, le gouvernement de Berlin multiplie les manœuvres en vue de circonvenir le nouveau gouvernement de Russie et le peuple russe.

MARIE RICHARD

Sur le front roumain

Les médecins militaires français déçus

Jassy, 30 Mars.

(Retardé dans la transmission)

Le roi de Roumanie a décoré de l'Ordre de Michel-le-Brave de troisième classe avec épées (grade de chevalier) le médecin-major Le Pils et le capitaine docteur Augugère pour le courage et le dévouement qu'ils ont montrés en soignant les soldats atteints de maladies intestinales.

Les capitaines docteurs Vuillot et Brousse, tombés victimes du typhus en contractant le typhus exanthématique, avaient reçu la même décoration.

La mère de M. Briatton

Jassy, 27 Mars.

(Retardé dans la transmission)

Il y a quelque temps une nouvelle arrivait à Jassy signalant qu'après l'occupation de Bucarest par les Allemands ces derniers avaient pris comme otage Mme Jean Briatton, mère du président du Conseil. Tous les milieux se refusèrent à croire à un acte aussi

Sur le Front français

Les derniers progrès britanniques

Londres, 1^{er} Avril.

Le correspondant de l'Agence Reuter, sur le front britannique, en France, télégraphie :

Au cours de la semaine qui vient de prendre fin, les Anglais ont fait des progrès considérables, augmentant très sensiblement le développement de la ligne. Ils ont occupé dans cette zone les villages de Fins, Sorel, Hendicourt et Sainte-Emilie (la prise de deux premiers a été signalée hier soir dans le communiqué). La résistance des défenseurs a été relativement faible, prouvant que l'ordre du kaiser de défendre énergiquement chaque village contre nous, ne sera pas totalement observé par les combattants.

Toutefois, il semble que l'ordre de retraite imposé aux combattants l'obligation de se maintenir sur la position jusqu'à ce que l'ennemi de dévastation soit complètement retiré du voisinage. Cela explique certainement la vive opposition faite à nos troupes lors de l'attaque de Hendicourt. Mais nos soldats ont bravement résisté et ont infligé de lourds pertes au nouveau tenace superlatif sur les Allemands dans les corps et l'ennemi, après avoir éprouvé de fortes pertes, a été obligé de battre en retraite. Les Allemands ont encore embrassé parmi lesquelles il y a plusieurs blessés, qui sont tombés entre nos mains, ainsi qu'une mitrailleuse nouvelle modèle.

La prise d'Hendicourt a complété notre marche en avant qui est d'environ un mille de profondeur. Ce nouveau terrain d'une grande valeur technique s'étend à travers l'angle s'élargissant entre deux affluents qui se jettent dans la Somme près de Péronne et qui avec la Somme entourent presque complètement la ville.

Par notre avance à l'ouest-nord-ouest de Saint-Quentin, nous avons gagné les villages de Marteville, Vermand et Soyécourt, situés entre l'axe de la Somme et le front de notre front intérieur. Ailleurs, sur le reste du front, nous avons manifesté une activité normale surtout sous forme de bombardement et d'incursion dans les tranchées ennemies.

Hier, deux Russes s'étaient échappés des lignes allemandes, sont arrivés à nos tranchées du sillage d'Ypres, ce qui prouve que les Allemands exécutent leur menace d'empêcher des prisonniers dans le voisinage de la ligne de feu.

Après le succès de notre nouvelle avance, la scène a tout le pittoresque des guerres d'autrefois : les tentes sont dressées comme des champignons dans les vallées verdoyantes, pendant la nuit, on aperçoit les feux de bivouacs immobiles qui paraissent autant de vers luisants. Il règne une atmosphère générale de ces régions n'avaient pas vu depuis septembre 1914. Les soldats sont pleins d'entrain car le mouvement de la guerre se prolonge.

Un corps expéditionnaire américain

Washington, 1^{er} Avril.

L'opinion se montre chaque jour plus favorable à l'idée de l'envoi d'un corps expéditionnaire en Europe. Le président du Sénat annonce que jusqu'à ce que l'Amérique ait mis en ligne sur le champ de bataille un million d'hommes, elle presse à son compte l'entretien, l'habillement et l'équipement d'un nombre égal de soldats français.

Pour lever une armée

Washington, 1^{er} Avril.

On annonce de Washington que le ministre de la Guerre possède un plan détaillé pour lever une armée. Ce plan sera soumis au Congrès.

Un Américain offre un dirigeable au gouvernement

Washington, 1^{er} Avril.

A un diner de l'Aéro-Club d'Amérique, au Waldorf-Astoria, hier soir, une démonstration patriotique du plus grand caractère est

Feuilleton du Petit Provençal du 2 Avril

La Petite Magg

DEUXIEME PARTIE L'Attentat du Métro

Et, en effet, à peine Robert avait-il fini de parler que M. Dermont s'écriait :

« Mon cher enfant, tu ne peux savoir à quel point tu me rends heureux... Je n'aurais pas rêvé pour toi d'autre union... et j'aime autant te l'avouer, il y a longtemps que j'avais deviné le secret de ton cœur. »

— Vraiment ! s'étonna joyeusement Robert.

— Mais oui... et il ne m'a pas fallu une excessive perspicacité pour savoir que Lucie avait toutes ses pensées...

— Pourtant, jamais un mot n'est sorti de mes lèvres, qui...

— Je le reconnais... Mais est-il toujours nécessaire de parler pour se faire comprendre. N'y a-t-il pas des regards, des attitudes, des faits insignifiants, qui sont plus éloquentes que les plus longs discours ?

« C'est ce qui s'est passé pour toi... Dès que tu es arrivé à l'âge où le cœur de l'adolescent commence à s'éveiller, j'ai remarqué bien vite que tu ne te plaisais nulle part autre que chez les Desplanques... qu'il ne pouvait être question devant toi de cette chère petite Lucie sans que tes pupilles se missent à battre, sans qu'une vive rougeur envahit ton front... »

« Puis, peu peu, tu es devenu triste, soucieux... et cela c'était encore plus probable que tout le reste. »

« Bref, la cause de ton chagrin était aussi transparente pour moi que l'avait été celle de tes émotions... Tu l'aimais... et tu te le reprochais... en songeant sans cesse au gros obstacle qui s'opposait à ton bonheur... Tu même toi, scrupuleux, l'aurais deviné... et c'est précisément à cause de lui que je ne pouvais pas, quelque envie que j'en eusse, provoquer tes confidences. J'aurais eu l'air de ne pas partager ce scrupule, quand je le trouvais au contraire très noble, très louable... à ce point qu'aujourd'hui, je me demande si tu as bien le droit d'accepter le sacrifice que veut s'imposer Lucie pour être ta femme. »

— Oh ! père, si tu savais comme je suis sûr de ma réussite... Va... je lui aurai vite rendu ce dont elle se dévoue volontairement.

— Je le crois... car moi aussi j'ai la plus grande confiance en ton avenir... et c'est pourquoi je n'ai avancé cette objection que

timidement, très timidement... Mais d'autres la feront aussi... c'est certain... et avec plus de conviction que moi... »

— De qui veux-tu que je parle ?

— De M. Desplanques.

— Lui !

— Mais oui... Ne crains-tu pas de le heurter à son désir de voir sa fille conserver la grosse fortune qu'il lui a gagnée ?

— Oh ! père... comment peux-tu avoir une idée pareille !

« Certes, j'ai beaucoup de respect pour M. Desplanques... et je ne voudrais pas médire de lui... Mais enfin... je suis bien obligé de constater une vérité qui crève les yeux : M. Desplanques est un homme d'argent. »

— Je le reconnais, fit le ministre en souriant.

— Et il ne peut lui déplaire, acheva le jeune homme, que l'on veuille épouser sa fille uniquement parce qu'on l'aime... Il est de ceux pour lesquels les « sans dot » de Molière est toujours un argument triomphant.

— Peut-être... mais...

— Mais Dermont n'acheva pas sa phrase. Sans avoir été sonné, le domestique qui faisait le service entra dans la salle à manger.

Il apportait une carte sur un plateau.

— C'est pour M. Robert, annonça-t-il.

— Une visite, s'étonna le jeune homme en prenant le bristol.

— Il y avait à peine jeté les yeux qu'il rougissait soudain.

— Oh est cette personne ? demanda-t-il vivement.

— Dans le petit salon... Je lui ai dit que monsieur déjeunait... elle m'a répondu qu'elle attendait que monsieur ait terminé.

— Du tout... Prévenez cette dame que je me rends à l'instant même auprès d'elle.

— Pendant que le domestique sortait, Robert tendait la carte à son père.

— Miss Simpson, y lut celui-ci... mais c'est l'institutrice anglaise de Lucie Desplanques.

— Oui, père, répondit Robert en se levant... je devine quelle m'apporte des nouvelles de ma fiancée qui, après avoir entretenu son père de nos projets, s'empresse de me faire connaître le résultat de cet entretien...

« Ah ! chère Lucie !... »

Le jeune homme avait déjà atteint la porte, que venait de franchir le domestique.

— Attends... lui fit le ministre en se levant son tour... je t'accompagne... moi aussi j'ai hâte de connaître les nouvelles qu'on t'apporte.

— Ils sortirent ensemble de la salle à manger, et après avoir traversé le grand salon, parvinrent à la pièce où miss Simpson venait d'être introduite.

— L'Anglaise, assise sur un fauteuil, tournait le dos à la fenêtre, en sorte que Dermont et son fils ne purent voir, dès leur

entrée, l'expression tourmentée de son visage.

— Bonjour miss... lui faisait tout de suite Robert en lui tendant amicalement la main.

— Good morning, monsieur Robert. Toutes mes hommages, monsieur le ministre, répliqua l'Anglaise.

« Je t'apportais une lettre de Mlle Lucie. »

— Ayant alors ouvert le sac à main qu'elle tenait pendu à son bras droit, l'Anglaise en sortit un petit billet qu'elle tendit à Robert.

Celui-ci, en le prenant, jeta un regard à son père.

— Ce regard était triomphant.

— Mlle Lucie va bien ? s'informa-t-il ensuite, cependant que sa main défilait fébrilement le papier.

— Tout à la joie que lui causait cette première missive de sa fiancée, le jeune homme ne s'aperçut pas que miss laissait sa question sans réponse.

Et ses yeux, ardemment rivés sur le papier, commencent à en lire le contenu.

— Mais presque aussitôt son visage devenait d'un pâleur de cire, et soudain, d'une voix étranglée, il s'exclamait :

— C'est pas possible... Je rêve... Tout à coup, comme étourdi, il chancela sur place.

Dermont, qui s'était élané pour le retenir, lui arracha plutôt qu'il ne lui prit la lettre des mains.

— Voici ce qu'il y a :

« Robert, oubliez notre entretien d'hier... oubliez nos projets, nos promesses... Je ne puis pas être votre femme. »

« Adieu... et pardonnez-moi la peine que je suis obligée de vous faire. »

« LUCIE »

Un sanglot étouffé jaillissait à ce moment des lèvres du jeune homme.

— Robert ! implora le père... Robert, mon enfant, suis fort... sois courageux.

— Yes... invita miss Simpson d'une voix à la fois grave et douce qui contrastait étrangement avec son masque disgracié et qui, en toute autre circonstance, eût été parfaitement risible... Il fallait être courageux, monsieur Robert... et pour que je puisse expliquer à vous...

— Robert à ces mots, se raidit brusquement.

— Vous avez raison, miss, fit-il d'un ton bref, saccadé... J'ai besoin d'éclaircissements... car cette lettre... cette lettre brutale est vraiment incompréhensible.

— Yes... et pourtant M. Desplanques voulait l'envoyer à vous... par un domestique quelconque qui n'aurait rien su... rien dit de plus que ce qu'elle renferme.

— M. Desplanques... mais c'est...

— C'est Mlle Lucie qui avait écrit cela... direz-vous ?

— Oui.

— Miss eut un haussement d'épaules, puis, d'une voix où perçait une très sincère indignation, elle reprit :

(La suite à demain.) Maxime LA TOUR.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 1er Avril. Le commandement suprême fait le communiqué suivant :

L'activité de l'artillerie a été entravée dans la zone montagneuse par les chutes de neige et les tourmentes. Elle s'est maintenue intense à l'est de Cortiza et sur le Carso.

De petites rencontres favorables pour nous sont signalées dans le voisinage du col du Tonale (vallée Camonica) et sur les pentes septentrionales du mont Melino (vallée Giudicaria).

Dans la zone de Gorizia, dans la nuit du 30 au 31 mars, après l'habituelle préparation au moyen d'un tir violent d'artillerie et de mortiers, l'ennemi a lancé une attaque contre nos lignes au nord de Santa-Caterina, mais il a été promptement repoussé. Une tentative faite par lui, dans la même nuit, pour faire irruption dans nos positions, à l'est de Verobba, a également échoué.

Signé : CADORNA.

La visite du roi à la Marine

Rome, 1er Avril.

Le chef d'état-major de la Marine, à l'occasion de la récente visite du roi à Brindisi et à Tarente, a adressé l'ordre du jour suivant aux commandements de la flotte et du département maritime de Tarente.

Le roi a daigné me témoigner sa satisfaction pour l'ordre qui a consisté dans les différents services maritimes sur les côtes et dans les stations aéronautiques qu'il a récemment visités à Brindisi et à Tarente, ainsi que pour la tenue des matelots de la flotte et des élèves de l'Académie navale qu'il a passés en revue. L'auguste satisfaction de notre commandement suprême, que je suis heureux de porter à la connaissance des forces navales placées sous mes ordres, me engage à persévérer avec abnégation dans l'accomplissement de notre grave tâche de guerre.

L'heure d'été

Rome, 1er Avril.

L'heure d'été entrera en vigueur cette nuit. Les horloges publiques seront avancées d'une heure à minuit.

Les Evénements militaires

d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Zurich, 3er Avril.

Le communiqué autrichien est ainsi conçu : THEATRE ORIENTAL. — Rien à signaler. THEATRE ITALIEN. — Le Batin que nous avons fait, au cours de l'attaque de Biglia, s'est élevé à 13 mitrailleuses et 3 lance-bombes.

Au sud de Sciliar-Joch, nos troupes ont repoussé une attaque ennemie à la naissance du Val-de-Vitell.

Le Conflit germano-américain

Le gouvernement russe demande aux Etats-Unis de participer à la guerre

Pétrograde, 1er Avril.

La Birjevia-Viedomosti annonce que M. Miloukoff, ministre des Affaires Etrangères du gouvernement provisoire, a adressé à M. Wilson un mémorandum pour demander aux Etats-Unis de participer à la guerre le plus rapidement possible. M. Miloukoff manifeste dans ce document l'espoir que l'intervention des Etats-Unis sera de la plus grande importance, non pas seulement au point de vue militaire, mais essentiellement au point de vue moral.

DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE MATCH FRANCO-BELGE

Paris, 1er Avril.

Malgré les mauvais temps, un public nombreux s'est rendu aujourd'hui après-midi sur le terrain de la rue Olivier-Serres pour voir se disputer le grand match franco-belge de football association. Les deux équipes, qui avaient été sélectionnées parmi les meilleures équipes belges et françaises sont présentes en pleine forme. L'épreuve a donc été des plus intéressantes. Les buts de consécration de l'équipe française ont été marqués à la fin de la partie par ses joueurs.

On demande jeune homme pour concours. P. Deumil, 3, rue Fortia.

On demande de premières très capables et de bonnes ouvrières tailleur. 11, place Saint-Ferréol, au 2.

On demande une apprentie coiffeuse, salon Furet, 1, rue Colbert.

On demande, pour les concours, mercerie, 62, rue Saint-Ferréol, un jeune homme de 13 à 14 ans, présenté par ses parents.

REMERCIEMENTS (Toulon-Martigues)

La famille Eyraquier, déplorant de tabaco, qual du Port, Toulon, dont les deux jumeaux ont trouvé la mort lors du torpillage du Barton, remercie de la façon collective tous ceux qui, de près ou de loin, leur ont adressé dans le malheur qui les frappe leurs condoléances.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. veuve Aimé Gas et ses enfants remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de leur époux et père, M. Gustave GAS, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui aura lieu demain mardi 3 avril, à 10 heures, en l'église des Chartreux.

AVIS DE DECES

Les membres du Syndicat des Paysans du Toulon-Provence, employés et ouvriers, leur collègue regretté, M. Pierre CÉTRAR, du Plan-de-Cuques, mort des suites de maladie contractée au front, à l'âge de 47 ans.

Les obsèques de M. Odéan TARDIEU, né IMBERT, auront lieu aujourd'hui, à 4 heures, boulevard Baile, 52. Les parents et amis sont priés d'y assister.

Les obsèques civiles de M. TISOT Clémentine, née BLANC, auront lieu, aujourd'hui, lundi, à 10 heures, rue Saint-François-d'Assise, 40. Les parents et amis sont priés d'y assister.

Le gérant : VICTOR HEYRIER.

Impr. et Stér. du Petit Provençal, r. de la Darse, 28

Communiqué officiel

Paris, 1er Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la Somme et sur l'Oise, actions d'artillerie intermittentes. Fusillades assez vives aux avant-postes. Nous avons dispersé des patrouilles ennemies et fait quelques prisonniers.

Au sud de l'Ailette, au cours d'une action offensivement menée, nos troupes ont enlevé, depuis l'Ailette jusqu'à la route de Laon, plusieurs systèmes de tranchées et des ponts d'appui organisés à l'est de Neuville-sur-Margival. L'ennemi, qui a fait une défense énergique, a

été rejeté avec des pertes sérieuses jus-qu'aux abords de Vauxaillon et de La-faux. Cent huit prisonniers, dont deux officiers, et quatre mitrailleuses, sont restés entre nos mains.

En Champagne, grande activité des deux artilleries à l'ouest de Maisons-de-Champagne. Nos batteries ont pris sous leurs feux des contingents ennemis aperçus en marche dans cette région.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

LA RETRAITE ALLEMANDE

Nouveaux Progrès des Armées anglo-françaises

Communiqué anglais

1er Avril, 20 heures 15.

Pendant le mois de mars, le nombre des prisonniers qui ont été faits au cours de nos raids d'opérations locales et du repli allemand, s'élève à douze cent trente-neuf, dont seize officiers. Nous avons pris trois canons de campagne, vingt-cinq mortiers de tranchée, soixante mitrailleuses et une grande quantité de matériel. Le total des prisonniers depuis le début de l'année dépasse quatre mille six cents, dont soixante-dix-neuf officiers.

Ce matin, après une résistance acharnée, nos troupes se sont emparées du village de Savy, situé à six kilomètres et demi à l'ouest de Saint-Quentin. Nous avons fait soixante et un prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Pendant cette action, les pertes de l'ennemi en tués et blessés ont été très lourdes. Sur le front d'un seul bataillon, nous avons compté plus de soixante-dix cadavres allemands.

Cet après-midi, après une brillante attaque, nos troupes se sont emparées du

LA SITUATION

Paris, 1er Avril.

En dépit du mauvais temps, qui persiste sur le front, la journée a été marquée par de nouveaux progrès intéressants des armées anglo-françaises. Nos alliés, pour leur part, ont poursuivi leur avancée avec une remarquable méthode et, par de nouvelles conquêtes, ont aligné leurs positions devant Le Catelet. Ils se sont, en effet, emparés, à huit kilomètres à l'ouest de cette importante agglomération, de Epéhy, du village de Vendelles et du village de Poizières.

Le département de la Somme est donc libéré, sauf les deux communes de Russey et Templeux-le-Guerard, qui ne peuvent tarder à tomber à leur tour.

Plus au nord, dans la région de Croisilles, les Anglais progressent aussi, mais plus lentement, car l'opposition allemande, de ce côté, est très énergique, tandis qu'elle est plus molle en d'autres points. Il semble que la résistance ennemie manque de cohésion et de méthode.

Les Allemands reconnaissent qu'entre la route de Péronne à Gouzeaucourt et la dépression du ruisseau d'Omignon, les Anglais, à la suite de combats qui ont avancé leurs lignes de dix kilomètres.

Sur le front français, la bataille ne nous a pas été moins favorable. Tandis que de la Somme à l'Oise, la lutte se continuait entre les deux armées, au contraire, au sud de l'Ailette, notre infanterie a pris l'offensive et, par une brillante action, s'est rendue maîtresse de tout un système de tranchées et de blockhaus ennemis entre Neuville-sur-Margival et Margival, au nord-est de Soissons. Notre ligne a été ainsi avancée de deux kilomètres environ en profondeur sur six kilomètres de longueur, et elle borde maintenant Vauxaillon et La-faux.

L'ennemi résista énergiquement, disputant le terrain pied à pied, mais tous ses efforts furent vains. La maîtrise de notre commandement l'emporta, ainsi que la vaillance de nos soldats.

Les Allemands reconnaissent que les Anglais ont réussi à avancer leurs lignes de

Les Allemands reconnaissent l'avance anglaise

Genève, 1er Avril.

Les Allemands reconnaissent que les Anglais ont réussi à avancer leurs lignes de

aux soldats en promenade à l'établissement Moudier, à la Plage.

Publications de Mariage du 31 Mars

Entre : Mouton Joseph, chauffeur, et Duran Anne, Soufflé Hippolyte, et Chouquet Marie. Cohen Yvonne, journalier, et Cohen Lévy, Garnet Edmond, torçero-mécanicien, et Le Gall Julie. Montanard Augustin, négociant, et Isnard Augustin, employé, et Desjardins Jeanne, et Grénet Delphine. Lantzer Marie, journaliste, et autres Angles. Bilbon Marie, contrôleur, et Tibbon Germaine. Astori Jean, journaliste, et Servant Marie. Astori Jean, journaliste, et Servant Marie. Pignon Joseph, journaliste, et Masson Marguerite. Mari Gabriel, contrôleur, et Ygnier Francisca. Naudin René, coiffeur, et Xénard Eugénie. Borghetti Pierre, sergent-major au 1er zouaves, et Lizzy Marie. Debard Jacques, marchand, et Debard Josephine. Sastre André, mécanicien, et Viladonnat Morédes. Borrel Alfred, employé, et Arnaud Elisabeth. Cahill Honoré, journalier, et Besenget Marie. Aymes Stanislas, et Tomasi Anna. Chaudou Henry, préposé d'octroi, et Chaland Marie. Rey Benoît, mécanicien, et Rochemin Marie. Labrousse Lavauze, journaliste, et Soraci Anna. Miceli Armando, mécanicien, et Scopi Emilia. Gai Jean Venant, chauffeur, et Scopi Emilia. Gai Jean Ernest, journaliste, et Viale Jeanne. Thomé Augustin, instituteur, et Druot Léon. Gai Piercinga Antoine, journaliste, et Boyer Marie. Castagnat Paul, scienc, et Frassi Annette. Boullé Achille, employé au P. O., et Goumbé Henriette. Cassiere Marie, nettoyeur, et Guitard Marie. Dessezus Louis, plombier, et Richez Marie. Serrecchia Domenico, vœneur-mécanicien, et Steinberg Wolf, marchand, et Goussak Rebecca. Fougnet Henri, sergent au 2e régiment colonial, et Bonbard Marie. Vignoli Joseph, employé, et Beestor Justine. Bonnet Marie, employé, et Gaudier Marie. Venassa Jules, verrier, et Polone Marie. Fasseron Laurent, journalier, et Mihire Marie. Monchetti Albert, menuisier, et Berardo Giuseppe. Fasseron Laurent, journalier, et Mihire Marie. Lascombe Raoul, cuisinier, et Brusse Yvonne. Gaudier Henri, employé, et Lépine Armand. Yachier Fernand, peintre, et Malang Elisa. Lesto Georges, négociant, et Vauthall Georges. Faugue Sylvain, mécanicien, et Poirier Florens. Roguin Pierre, Jean, camionneur, et Simon Julie. Garcia José, cuisinier, et Rosello Cosma. Nicollin Esprit, pezeur-jur, et Devayo Anna.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Pierre Cétrar, de Plan-de-Cuques, mort au service de la Patrie le 20 mars 1917 des suites d'une maladie contractée sur le front, à l'âge de 47 ans.

De M. Félix Arnaud, soldat au 5e d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 mars 1917.

De M. Alexandre Chabas, caporal au 341 d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 mars 1917.

De M. Joseph-Marius Derbès, d'Arles, soldat au 5e d'infanterie, mort pour la France au champ d'honneur à l'hôpital Zeitenick, à l'âge de 34 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'accepter ses bien vives condoléances.

Syndicat des Ouvriers aux Tabacs

Le 99 collecté a produit la somme de 109 fr. 60 répartie en la manière suivante : Pour les blessés militaires (Croix-Rouge) 98 fr. 35 ; pour les familles nécessiteuses des mobilisés, 11 fr. 25.

Les Dames du Marché central

La 132e souscription s'élève à la somme de 108 fr. 80, qui a été convertie en achats de fruits distribués dans les hôpitaux énumérés ci-dessus :

Saint-Antoine, les Mazardes, aux Aya-bades, Asile, rue d'Orléans, Maisons du Maxin, hôpital sénégalais, rue Mazardes, rue Fochier. En outre 500 oranges ont été distribuées

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel français

Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 1er avril :

Grande activité d'aviation sur le front de l'armée d'Orient. L'ennemi a bombardé nos positions du Vardar et tiré une cinquantaine d'obus sur Monastir. La riposte vigoureuse de notre artillerie lourde contre les batteries adverses a provoqué une explosion dans le secteur ennemi de la Cerna.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 1er Avril.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Au nord-ouest du mont Kapoul, un détachement important d'Allemands a été dispersé par nos éclaireurs, après une lutte à la baïonnette. Nous avons fait prisonniers deux officiers, un sergent-major et seize soldats.

Dans la région de Kirilbaba, trois compagnies d'Austro-allemands, soutenues par l'artillerie, ont attaqué nos positions. A la suite de tentatives répétées, elles réussirent à forcer nos tranchées, mais une contre-attaque de notre part les en a aussitôt rejetés et la situation a été rétablie.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT ROUMAIN. — L'offensive de l'ennemi, au sud de la chaussée de Jacobeni-Valeputna, a été rejetée par notre artillerie.

Un ballon ennemi a été incendié par nos avions et le tir de notre artillerie dans la région de Odobassi.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région d'Alma, à 5 verstes au sud-ouest de Gumischkhana, les Turcs ont attaqué nos positions sans succès.

Sur le reste du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

OPERATIONS AERIENNES. — Une de nos escadrilles d'avions, composée de vingt-deux appareils, a exécuté une attaque sur Braïla. Des bombes ont été jetées sur l'embarcadere, les docks, les vaisseaux et les dépôts. Elles ont provoqué des incendies. Les vaisseaux, poursuivis par un de nos avions, ont quitté Braïla et ont remonté le Danube.

LA RÉVOLUTION RUSSE

Le gouvernement national au quartier général

Pétrograde, 1er Avril.

Le gouvernement national est arrivé au quartier général à Monastir. Il a été reçu par le général Alexeïeff et tout l'état-major, et les présidents des comités militaires étrangers, des troupes de la garnison et des représentants des Zemstvos de la ville, des institutions publiques et d'une énorme foule. Le train a été accueilli au chant de la Marsaillaise et par des ovations enthousiastes.

Les ministres des Affaires Etrangères, M. Mikoukoff, et le ministre M. Kerenski, ont prononcé des discours, appelant toutes les classes à une étroite union pour assurer la victoire. Le ministre de la Guerre, M. Goukhouff, a fait ressortir, au cours d'une interview, l'excellent moral des troupes sur le front Nord, qui ne demandent, pour vaincre, qu'une seule chose, c'est-à-dire que l'armée travaille incessamment.

Le dégel a commencé sur tout le front et rend impossible pour plusieurs semaines au moins toute opération importante.

Arrestation du grand-duc Boris

Pétrograde, 1er Avril.

Le grand-duc Boris, fils de la grande duchesse Vladimir, a été arrêté.

L'arbitrage entre patrons et ouvriers

Pétrograde, 1er Avril.

Les institutions compétentes élaborent un projet devant rendre obligatoires les cours d'arbitrage dans les conflits entre patrons et ouvriers. En attendant, les cours d'arbitrage fonctionnent déjà dans plusieurs entreprises des environs de Pétrograde.

nommé Giacetti Jean-Baptiste, 15 ans, habitant 3, rue des Muettes, qui a été écorché.

Petite chronique :

Lire A Corsica, Journal des Corses au front.

Autour de Marseille

AIX. — Fête d'armes. — Samedi après-midi a eu lieu une très intéressante fête de la caserne Molit. Diverses décorations ont été décernées à des militaires dont nous publions les noms ci-dessous.

Bibliothèque Mélanes. — A l'occasion des vacances de Pâques, la bibliothèque sera fermée du mardi 3 au jeudi 12 avril.

Syndicat des Typographes. — C'est par erreur que l'assemblée des typographes a été annoncée pour 8 h. 30. C'est lundi soir à 6 h. 30 que cette réunion doit avoir lieu. Tous les typographes syndiqués ont donc pris d'y assister.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

Racing Club Sporting par 1 but à 0

Après une partie assez confuse, mais au cours de laquelle le Racing domina presque constamment, les bleus vainquirent nettement adversaires par 1 but seulement. Le seul goal du match fut rentré par Simbaldi après une faute de l'arrière du Sporting.

Les deux équipes incomplètes ne tirèrent à aucun moment de leur jeu. Bessière, Crawford et Cosgrove furent les meilleurs hommes sur le terrain.

LE MATCH FRANCE-BELGIQUE

Paris, 1er Avril.

Aujourd'hui s'est disputé cet intéressant match qui avait attiré une foule énorme. Belgique gagne par 3 buts contre France 1.

CYCLISME

GRAND-PRIX GABRIEL JULLIEN

Cette épreuve qui devait se disputer hier matin, a été renvoyée pour cause de mauvais temps.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Demain mardi, avec le concours du ténor Arlet, de Mlle Valentine Arras, dernière de Werther, qui sera suivie du Maître de Chapelle, avec MM. Picarella, Corbeau

Sur le front italien

Au Conseil des ministres, le général Cadorna expose la situation

Rome, 1er Avril.

Selon le Giornale d'Italia, un important Conseil des ministres s'est tenu ce matin. Tous les ministres y assistaient ainsi que le général Cadorna. Le chef de l'état-major a fait un exposé de la situation militaire qui est très rassurant au point de vue du moral des troupes qu'il a vu de l'armement et du ravitaillement.

LA GUERRE AÉRIENNE

Paris, 1er Avril.

L'aviateur américain J. Mac I. Connell est glorieusement tombé en territoire français reconnu pendant qu'il poursuivait un avion ennemi. Une cérémonie religieuse aura lieu demain en l'église américaine de l'avenue de l'Alma.

La Guerre sous-marine

La fin d'un piratage

Zurich, 1er Avril.

Les journaux allemands annoncent le décès survenu en haute mer, pendant un voyage, du capitaine Hans Buss, un des commandants les plus populaires de sous-marins en Allemagne, qui fut tué par un sous-marin de la flotte d'un sous-marin.

Mort de l'Inventeur du Dirigeable rigide

Paris, 1er Avril.

On annonce la mort de M. Spiess, le savant ingénieur qui inventa le dirigeable rigide, invention dont s'est enorgueillé faussement son comte Zeppelin.

Petites Nouvelles

Paris. — Aujourd'hui a eu lieu au Gymnase Jean-Baptiste un meeting organisé par la Ligue des Droits de l'Homme en l'honneur de la révolution russe.

Paris. — Aujourd'hui a eu lieu aux Champs-Élysées sous la présidence de M. Gustave Rivet, une séance publique de la Société de l'Éclair des phélieux des artistes français et italiens morts au champ d'honneur.

Notules Marseillaises

Le risque fait hésiter

Semez du blé ! Planter des pommes de terre ! Pendant qu'officiellement ce cri était répété à tous les échos de France un M. Le-bureau oubliait de veiller à ce que toute terre remuée put avoir sa semence. D'autre part, soucieux que la main-d'œuvre ne manquât pas, le gouvernement mettait à la disposition de l'agriculture les bras des écoliers. Là encore à côté de quelque chose, une loi, d'ailleurs très utile, mais qui, en l'espèce, est cause de l'hésitation de nos cultivateurs à accepter les offres désintéressées des écoliers.

Car, malgré qu'ils ne veuillent pas être payés, ceux-ci feraient courir des risques. Ils pourraient, pendant qu'ils travaillent, être tués par un obus ennemi. M. Le-bureau a-t-il pensé à cela ?

M. Gabriel Pontier avait déjà cité à l'ordre de la division au mois d'octobre 1916. Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Notre concitoyen, M. Albert Mitta, sous-lieutenant au 15e territorial, a été cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Toujours prêt à remplir les missions périlleuses, soignant comme volontaire. Le 25 septembre 1916, au cours d'une attaque, a été blessé par une balle ennemie, mais n'a cessé de combattre jusqu'à la fin de la journée au moment où il parcourait la ligne en recherche d'un emplacement de mitrailleuse. »

Mobilisé comme maréchal des logis de cavalerie, adjoint au chef de corps, le sous-lieutenant Mitta a été cité à l'ordre du jour en Argonne, en juin 1916.

Notre sommier brave de signaler la brillante conduite au feu de notre jeune concitoyen M. Gabriel Desmoulin, sergent au 8e tirailleurs algériens, à l'ordre du jour le 27 août 1916, cité à l'ordre de la division le 27 novembre 1916, a obtenu la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palmes le 6 janvier 1917, à la suite de cette citation à l'ordre de l'armée, que nous reproduisons volontiers :

« Sous-officier animé du plus haut sentiment de devoir, a été nommé commandant d'un détachement de pionniers, qui a assuré la destruction de canons ennemis, et grièvement blessé après en avoir fait sauter deux, est resté à son poste jusqu'à ce que les sept pièces aient été mises hors d'usage. Déjà quatre fois cité à l'ordre. »

Chemin de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 2 et 3 du courant pour les marchandises de la 1re catégorie seulement :

Marseille-Charleville, direction de Vindimille ; du n° A 109,371 au n° 109,382 ; autres destinations ; du n° 100,416 au n° 101,186. — Marseille-Prado, marchandises diverses, du n° 45,000 au n° 45,171. — Marseille-Vieux-Port, marchandises ordinaires, du n° 12,764 au n° 12,770.

A titre de simple indication, le public est informé que des modifications sont apportées à l'heure de départ des trains de nuit P.-L.-M. avec Vindimille et au delà, G.V. avec Roanne.

Retraité du Lycée Longchamp. — A la rentrée des classes de Pâques, le Lycée des jeunes filles de Marseille reprendra la possession de son immeuble de la rue Thomas. Les locaux ont été entièrement remis à neuf. Les locaux seront installés dans les meilleures conditions d'hygiène et de confort. L'établissement recevra, comme avant la guerre, des pensionnaires, de demi-pensionnaires et des externes pour les classes élémentaires, primaires et secondaires.

La rentrée est fixée au 12 avril au soir pour les pensionnaires ; les classes recommenceront le 13 avril, à 8 heures 30 du matin.

Pour tous renseignements, s'adresser au Lycée, 23, rue Thomas, tous les jours non fériés de 10 heures à midi.

Boîtes aux lettres cambriolées. — L'autre nuit, des malfaiteurs ont fracturé et cambriolé les boîtes aux lettres installées place Delibes et avenue du Prado, à l'angle de la rue Pierre-Dupré. Les voleurs se sont emparés de toutes les correspondances.

Voie à la Poste. — Au bureau de poste de la rue Saint-Ferréol, avant-hier soir, vers 7 heures, M. Dambille Ambroise, demeurant rue Ferrari, 45, constatait la disparition de trois lettres chargées contenant une somme totale de 730 francs.